

Présentation

Presentation

François Allard-Huver



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/27278>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.27278](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27278)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 421-422

ISBN : 978-2-38451-005-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

François Allard-Huver, « Présentation », *Questions de communication* [En ligne], 40 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2022, consulté le 12 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/27278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27278>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

FRANÇOIS ALLARD-HUVER

Université de Lorraine, Crem, F-54000 Nancy, France

francois.allard-huver@univ-lorraine.fr

PRÉSENTATION

Joshua Gunn est professeur de communication et de rhétorique au Moody College of Communication de l'Université du Texas à Austin, États-Unis. Ses enseignements et recherches sont à l'intersection de deux projets. Le premier est l'intégration des théories psychanalytiques et poststructuralistes dans la rhétorique et les *cultural studies*. Le second se concentre sur l'analyse de l'ubiquité des formes théologiques dans la culture populaire et la vie quotidienne notamment aux États-Unis où il explore l'idée de « religion civile ». Ainsi, dans son premier ouvrage, *Modern Occult Rhetoric*, J. Gunn examine comment, depuis les années 1980, la culture médiatique catalyse la circulation des théories du complot, les rumeurs d'abus sexuels sur les enfants et de cannibalisme, dont le récent phénomène « QAnon » peut-être considéré comme son point d'orgue. Après avoir publié plus de 75 articles et chapitres, le professeur Gunn reçoit, en 2018, le prix Carol C. Arnold Distinguished Lecturer de la National Communication Association (NCA), la plus grande société savante en communication aux États-Unis. Ce prix récompense une activité scientifique de premier plan, parfois provocante, mais toujours passionnante.

Dans l'article qui suit, J. Gunn s'appuie sur ses travaux les plus récents et, notamment, des réflexions développées dans son dernier ouvrage : *Political Perversion: Rhetorical Aberration in the Time of Trumpeteering*, paru aux presses de l'Université de Chicago en 2020. Ses recherches sur les liens entre théories poststructuralistes, psychanalyse et circulation des discours politiques le conduisent à développer ici une analyse caustique de la communication politique et de l'environnement médiatique étatsunien. Ainsi revient-il sur la figure controversée de l'ancien président américain Donald Trump et sur plusieurs

épisodes marquants qui ont émaillé sa présidence. Pour le J. Gunn, l'évolution du discours politique aux États-Unis conduit à l'émergence d'une forme de perversion structurelle qui culmine dans la personne de son 45^e président. Pour lui, la perversion politique est une forme de discours qui « affirme et nie en même temps la réalité » communément admise pour faire du tort à tous ceux qui ne partagent pas la vision du monde du locuteur.

Dans la tradition d'un Jacques Lacan et de son analyse de la nouvelle *La Lettre volée* d'Edgar Allan Poe, J. Gunn revient sur un épisode particulièrement navrant et cependant représentatif de la présidence D. Trump, celui de la « pee tape ». Dans un contexte de soupçon de collusion de l'équipe Trump avec Vladimir Poutine, voire de chantage russe, circule la rumeur d'une vidéo compromettante mettant en scène D. Trump et des prostituées qui auraient uriné sur le lit des Obama au Moscow Ritz-Carlton Hôtel. Cet épisode va nourrir de nombreuses théories du complot – dans la tradition du *Kompromat* – et passionner une partie de la sphère médiatique, notamment les animateurs de plusieurs *late shows* très hostiles à D. Trump. À l'instar de la *Lettre volée* dont le contenu n'est jamais connu, ce qui semble passionner les Américains et nourrir une forme de perversion caractéristique de l'état du discours politique, c'est la possibilité de l'existence d'une telle vidéo qui ne ferait que confirmer la perversité de celui qu'ils ont élu à la tête de la nation.

J. Gunn s'appuie sur cet épisode pour explorer les ressorts des perversions, notamment sexuelles – et leur normalité –, pour questionner plus spécifiquement une de ses formes négatives, la « perversion structurelle ». Pour lui, D. Trump manifeste cette perversion, non consensuelle, fondée sur l'humiliation des autres, sur le déni du réel tout autant que sur le non-respect des règles sociales. Véritable mécanisme de défense développé dès le plus jeune âge, la rhétorique de l'ancienne star de télé-réalité devient alors, en toute connaissance de cause, une forme de déni des règles sociales. Ses discours et ses actions servent alors un agenda complexe mêlant réalisation de soi, jouissance passive, célébration de valeurs perverses ; et ce, dans l'objectif illusoire de tout contrôler, mais également de s'affirmer aux dépens des autres. La conclusion de la présidence Trump, du déni de sa défaite à l'insurrection du 6 janvier 2021, illustre bien ce moment de perversion politique où tout en appelant au « peuple », le candidat battu encourage insidieusement ses partisans à faire pression sur le processus démocratique pour défendre « l'Amérique ». La suite est connue, outre la mort de plusieurs personnes, l'éruption de violence et de perversion structurelle fait l'étalage d'une sphère publique fracturée où les insurgés bafouent et profanent les symboles mêmes qu'ils voulaient défendre. À nouveau « empêché », D. Trump nie son implication tout en célébrant la débâcle qu'il a réussi à causer pour finalement être pardonné par le Sénat, illustration de la rhétorique d'un système politique qui excuse le pervers structurel qu'il a contribué à créer.